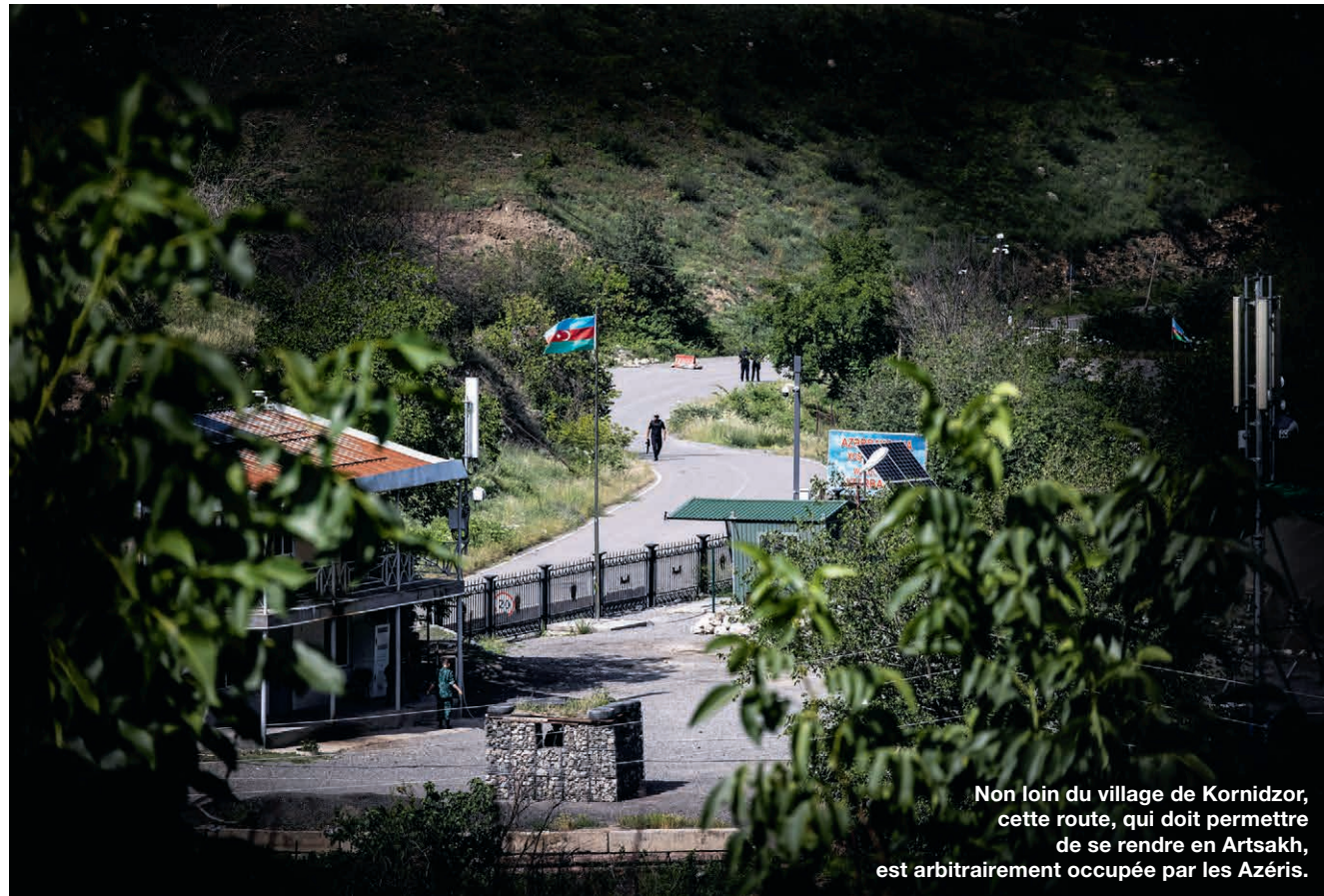


L'ARMÉNIE SE PRÉPARE AU COMBAT DÉCISIF

Mardi, l'Azerbaïdjan a de nouveau attaqué le Haut-Karabakh arménien et tout indique que Bakou prépare une nouvelle guerre contre l'Arménie elle-même. Privée de vrais alliés, celle-ci ne peut compter pour se défendre que sur une armée exsangue depuis le précédent conflit de 2020. Et sur les habitants des frontières qui, telles des sentinelles, se tiennent prêts à résister dans une bataille décisive pour la survie même de leur nation.

De nos envoyés spéciaux Élisabeth Pierson (texte) et Antoine Agoudjian (photos)

Un poste militaire dans la région d'Idjevan, à l'est de l'Arménie, près de la frontière avec l'Azerbaïdjan.





Arrivée à Goris d'une quarantaine d'Arméniens ayant fui l'Artsakh et le blocus azéri.



L'Azerbaïdjan a installé illégalement un poste militaire sur le pont Hakari pour empêcher tout Arménien d'entrer en Artsakh.



Cimetière de Yerablur. Une mère sur la tombe de son fils, tombé en 2020, lors de la guerre des 44 jours.

La route serpente à travers les montagnes verdoyantes du Syunik. Le village d'Aravus, encastré à flanc de vallée, apparaît dans l'aube chaude de la fin de l'été. Argam, le maire au visage grave et hâlé, échange une solide poignée de main. Nous l'avons contacté à la dernière minute mais qu'importe, le chef de la commune a bousculé son emploi du temps. « *La France est notre amie* », lâche-t-il, laconique, en guise d'explication. En silence, nous empruntons un chemin bitumé jusqu'au poste militaire. Nous sommes exactement sur le tracé de la frontière. Selon les sentinelles, cette ligne de crête qui sépare la région sud de l'Arménie de son voisin l'Azerbaïdjan est jalonnée de positions tous les 500 mètres, chacune d'entre elles gardée par moins de 10 hommes – majoritairement des civils. Ce frêle chapelet a été installé après la guerre de 2020, déclenchée par Bakou pour conquérir la région tampon du Haut-Karabakh (Artsakh pour les Arméniens). En ce mois de septembre, l'alerte est au plus haut. De vastes mouvements de matériels, de troupes et d'artillerie azéris se multiplient à la frontière. Dans le silence des montagnes, une guerre se prépare. « *Les Turcs* (nom donné aux Azéris, NDLR) ? *Ils sont juste en face ! Venez voir* », lance le soldat qui nous accueille.

VOLONTAIRES

Derrière les pneus entassés, Sargis, à travers la minuscule fenêtre de tir, montre deux monts ronds jaunés par le soleil. À droite, un poste surplombé du drapeau arménien. À gauche, à 200 mètres de distance, une maisonnette construite à la hâte, un véhicule et deux silhouettes – le poste azéri. « *Ils tirent de temps en temps dans notre direction* », commente, indifférent, le sergent qui commande la troupe de huit soldats. Ou plutôt huit volontaires, venus des villages alentour. Après le dernier conflit ouvert en 2020, ils se sont engagés pour tenir ce poste-frontière,

une semaine sur deux, pour une somme symbolique de 200 000 drams (environ 500 euros) par mois. « *On n'est pas venus pour ça* », commente Sargis, 49 ans, en haussant les épaules. Cette tranchée, lui et ses camarades l'ont creusée de leurs mains. Quant aux infrastructures – quelques mobile homes et un bunker avec des lits superposés –, ils les ont installées avec l'argent de leur solde.

LE MARTYRE DE L'ARTSAKH

Comme hier et probablement comme demain, les sentinelles grisonnantes, en treillis et tatanes, savent qu'elles ne tireront pas. « *Nous, on en a l'interdiction. Ordre du premier ministre. Il tient à garder une politique de paix.* » Aucun tir, jamais ? « *Sauf quand ça dure vraiment longtemps* », rectifie Sargis. Il rit : « *On tire un ou deux coups et ils s'arrêtent tout de suite.* » Ce père de famille a participé à la première guerre du Haut-Karabakh en

Le cessez-le-feu de novembre 2020, signé sous le patronage de Moscou, est resté comme un glaive dans le cœur des Arméniens

1991. Il n'avait même pas 18 ans, et garde un fier souvenir de cette « *libération de l'Artsakh* ». Cette enclave, presque exclusivement peuplée d'Arméniens depuis plus de deux millénaires, avait été rattachée par Staline à la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan. À la chute de l'URSS, en 1991, le Haut-Karabakh s'autodéclare indépendant par référendum. Mais que vaut un plébiscite populaire dans ce nœud caucasien où l'œil de Moscou se superpose aux visées panturques d'Ankara, alliée de Bakou ? En 2020, le président azéri Ilham Aliiev veut reprendre ce qu'il estime être son bien. Au terme de 44 jours d'une guerre

féroce entre une armée mal équipée et des hordes de drones fournis par les Turcs soutenus par des mercenaires syriens, le chef du gouvernement arménien, Nikol Pachinian, capitule le 8 novembre. L'Azerbaïdjan reprend le contrôle des deux tiers de la région.

NETTOYAGE ETHNIQUE

Le cessez-le-feu du 9 novembre 2020, signé sous le patronage de Moscou, est resté comme un glaive dans le cœur des Arméniens. Depuis huit mois, ce qu'il reste du territoire enclavé de l'Artsakh fait l'objet d'un blocus total de la part de l'Azerbaïdjan. Rusé et vicieux, le voisin azéri permet aux habitants de sortir par le fameux corridor de Latchine, mais en aucun cas de revenir, procédant ainsi à un véritable « *nettoyage ethnique* », dénoncé par la Cour internationale de justice. Cette semaine, un nouveau cap a été franchi avec le lancement d'une « opéra- →



MEPHISTO 
CHAUSSURES D'EXCEPTION

FAIT MAIN
PAR NOS
MAÎTRES
CHAUSSEURS



Orton | 6½ - 12

**FAITES RIMER MODE ET CONFORT
AVEC L'UNIQUE TECHNOLOGIE SOFT-AIR**

DISPONIBLE DANS LE MONDE ENTIER, DANS 900 BOUTIQUES MEPHISTO
AINSI QUE CHEZ LES DÉTAILLANTS SPÉCIALISÉS DE LA CHAUSSURE. WWW.MEPHISTO.COM

SOFT-AIR
TECHNOLOGY

tion antiterroriste » qui s'est soldée notamment par des bombardements de Stepanakert et d'Askeran. Mais chaque Arménien le sait : une fois le cas de l'Artsakh « réglé », l'ennemi ne s'arrêtera pas. « *L'Artsakh est le poste avancé du donjon qui s'appelle Arménie*, disait Sylvain Tesson lors d'une soirée de soutien à Paris, à l'occasion des six mois du blocus. *Lorsque le poste avancé tombe, on ne donne plus cher du donjon.* »

LA RUSSIE, UN VRAI-FAUX AMI ?

Au-dessus d'Aravus, un hélicoptère passe en direction de l'Est. « *Il ravitaille les Casques blancs dans le Haut-Karabakh* », explique Burak, un troisième larron, en référence aux soldats de la paix russes postés le long du corridor. « *Les Russes ont de la nourriture pour leurs soldats, mais pas pour l'Artsakh qui meurt de faim. Le voilà, notre ami !* » Autour d'un jeu de dés et

“On est prêts
à sacrifier nos vies
si ça permet
à nos enfants de vivre”

de morceaux de pastèques, ce professeur de droit international à l'université de Goris poursuit son analyse. « *La Russie nous trahit. Mais pour s'en affranchir, il faudra passer par une grande guerre. Regardez l'Ukraine... Ils nous feront la guerre par les mains des Azéris.* » Moins grave, son camarade de jeu fanfaronne. « *Si c'était juste l'Azerbaïdjan et que les Turcs nous laissaient tranquilles, en trois jours on serait à Bakou !* » Puis son regard s'assombrit à son tour. « *Mieux vaudrait qu'ils attaquent plutôt que de rester dans cette incertitude. On est prêts à sacrifier nos vies si ça permet à nos enfants de vivre.* » « *Je suis peut-être la seule personne qui souhaite que la guerre commence.* » Les yeux plissés, Yervand écrase une cigarette et en rallume une. On est ici à 25 kilomètres de la frontière, mais, à l'entrée du village, un poste azéri s'est installé depuis quelques mois. « *À Erevan, ils ne peuvent pas se rendre compte. Tant que vous ne voyez pas le drapeau azéri de votre fenêtre, vous ne*



Entraînement des jeunes recrues à l'Académie militaire Vazgen Sargsyan, près d'Erevan.



Exercice de tir virtuel pour cette future femme officier.



On assiste, depuis 2020, à une incorporation massive des femmes dans l'armée arménienne.

pouvez qu'être indifférent. Ça ne devient plus tenable de vivre comme ça. Quand on s'assoit pour le café, on entend le bruit de leurs véhicules ! », grince le chef du village. Il avale deux gorgées du sien, jusqu'à ne laisser qu'une épaisse couche de marc. Et raconte.

À L'HEURE DE LA RÉSISTANCE

Khndzoresk, avec ses 157 habitants, se situe dans un renforcement du territoire, au bout d'une route caillouteuse à l'extrémité orientale de l'Arménie. Un avant-poste. En 2020, le village a perdu quatre hommes et accueilli dix réfugiés d'Artsakh. Yervand, 37 ans, a pris la tête de la commune. Il a récolté quelques armes, suffisamment pour équiper chaque famille, et entrepris un vaste chantier de construction d'habitats. Avec l'argent de l'ONU, il a monté une usine de traitement des légumes pour, dit-il, « *se hisser sur le marché*

Les lieux de concentration des forces azéries ces derniers jours laissent penser à une attaque imminente

international ». Objectif : retenir les villageois pour résister. « *Ici, les gens sont pauvres, mais ils ont une âme. Nous n'abandonnerons pas notre village. Je ne sais pas si on est prêts à se défendre, mais on est prêts à mourir.* » Les Azéris du checkpoint d'en face le connaissent. Yervand négocie en tête à tête avec leur commandant, qui maîtrise l'arménien. Jusqu'à présent, l'ennemi n'a pas tiré une seule fois. « *Dans la région, on m'appelle "le diplomate"* », sourit-il. Il disparaît dans sa chambre et en ressort avec une Kalachnikov. « *Je ne suis ni Pachinian, ni l'État. Mais si quelqu'un est blessé dans mon village, je le défendrai. Ce sera ma guerre.* »

Sur son flanc ouest, l'Arménie est tout aussi menacée. Le Nakhitchevan, exclave octroyée à l'Azerbaïdjan par Lénine en 1921 selon la logique soviétique de tout parcelliser pour mieux régner, offre à Bakou une base arrière de choix. Une alliance avec Israël permet à l'État hébreu d'y baser ses drones pour surveiller le pays des mollahs. Au sud, le long de la frontière avec l'Iran, justement, Ilham Aliiev a un rêve : contrôler le « corridor de Zanguezour » pour relier la terre-mère azerbaïdjanaise avec le Nakhitchevan. Et encercler ainsi tout à fait l'Arménie. Les lieux de concentration des forces azéries ces derniers jours le confirment, laissant penser à une attaque qui couperait le sud de l'Arménie (le Syunik, donc) du reste du pays. Nichée au carrefour stratégique entre la Turquie et le Nakhitchevan, la ville arménienne d'Eraskh est harcelée par l'ennemi. Ici, les 25 et 27 août, —→

LE VENT EST
NOTRE ÉNERGIE,
LA MER NOTRE
TERRAIN DE JEU.

La Solitaire
du FIGARO
PAPREC

Parc éolien
de S-Nazaire
FOURNISSEUR OFFICIEL



La situation se tend dans les tranchées creusées autour d'Idjevan, zone frontalière avec l'Azerbaïdjan.



Deux fois moins bien équipée en matériel moderne que celle de son adversaire, l'armée ne compte que 70 000 actifs

une vaste usine métallurgique indienne, affiliée à une société américaine, a été la cible de tirs. Deux ouvriers indiens ont été blessés. Passée en quelques années de 400 à 1 500 ouvriers, cette usine est devenue le poumon économique de la ville. « On a hissé le drapeau américain pour les dissuader, mais cela ne les a pas empêchés d'attaquer, explique un voisin. Les Azéris ne veulent pas qu'on prospère. » Les employés ont fini par transférer l'usine une vingtaine de kilomètres plus loin, par un va-et-vient risqué de camions circulant sous le regard d'observateurs de l'Union européenne.

Ici, le groupe paramilitaire Voma, qui forme les civils à l'autodéfense en cas d'invasion azérie, a choisi de renforcer la ligne de front comme dans le Syunik. Des volontaires construisent ou fortifient des postes de contrôle en deuxième et troisième lignes pour que les civils puissent y trouver refuge mais aussi organiser leur défense. « On veut créer un véritable enfer pour les assaillants, afin qu'ils

regrettent d'avoir mis les pieds sur notre territoire », déclare Angin, instructeur à Voma. Les formations en premiers secours, leçons de tir ou alpinisme, ont connu un grand succès après la guerre de 2020, mais leur fréquentation a chuté ces derniers mois, regrette Angin. « À croire que les provocations quotidiennes de l'Azerbaïdjan sont devenues la norme pour les gens. »

TIRS AZÉRIS QUOTIDIENS

Erevan sait la guerre imminente. Les tirs azéris à la frontière sont quasi quotidiens. Le 1^{er} septembre encore, trois soldats sont tombés près de Sotk, plus au nord. Après les lourdes pertes de 2020 (4 000 morts et près de 15 000 mutilés), le gouvernement a lancé le plan « Défenseurs de la patrie », pour simplifier le recrutement et rendre la solde plus attractive. Les autorités misent aussi sur les femmes, particulièrement recherchées pour leur rythme cardiaque qui fait d'elles de redoutables snipers. En février 2023, une loi a permis de faci-

ter leur recrutement sur une base de six mois de volontariat prolongeables. Mais le pays peut-il faire face ? Le moral des troupes est au plus bas. Deux fois moins bien équipée en matériel moderne que celle de son adversaire, l'armée, dont le budget représente 4,4 % du PIB, ne compte que 70 000 actifs, une artillerie très faible et une flotte aérienne quasi inexistante. « Les Arméniens n'ont pas réussi à se procurer d'armement depuis 2020. Ni les Russes ni les Occidentaux ne leur vendent d'armes », explique Tigrane Yégavian, auteur de *Géopolitique de l'Arménie* (Bibliomonde, 2022). Jusqu'à récemment, Moscou fournissait à l'ancienne république soviétique 90 % de ses capacités de défense. Mais la guerre en Ukraine a changé la donne. « Les commandes faites par Erevan en 2020 en armement lourd ne sont jamais arrivées. Quatre avions Sukhoï de dernière génération ont été livrés, mais ils ne sont pas opérationnels », continue le spécialiste. Pour cette petite démocratie isolée du Caucase, l'armement

*“Beaucoup d’espoirs sont mis sur la France.
Mais officiellement, Paris n’a encore jamais rien proposé”*

est un casse-tête géopolitique. « *Les Iraniens font des offres, mais le gouvernement sait qu’acheter à Téhéran lui ferait s’aliéner les Occidentaux.* » Quant à ces derniers, vendre des armes à un membre de l’Organisation du traité de sécurité collective (OTSC) reste pour eux une ligne rouge. Cette alliance régionale en miroir de l’Otan lie cinq ex-républiques soviétiques à Moscou – l’Arménie, la Biélorussie, le Kazakhstan, le Kirghizistan et le Tadjikistan. « *Seuls les Indiens fournissent quelques armes et drones de reconnaissance, et l’Arménie en fabrique elle-même quelques-uns,* explique encore Tigrane Yégavian. *Beaucoup d’espoirs sont mis sur la France. Mais officiellement, Paris n’a encore jamais rien proposé.* »

À défaut d’armes, des voix françaises manifestent leur soutien. Le 29 août, une insolite délégation française a pris le chemin d’Erevan jusqu’à Kornidzor, pour braver le blocus du corridor de Latchine menant en

Artsakh. Dans un minibus, la maire socialiste de Paris Anne Hidalgo, le Vendéen Bruno Retailleau, Xavier Bertrand, figure LR et président du conseil régional des Hauts-de-France, mais aussi l’écologiste Michèle Rubirola, première adjointe au maire de Marseille, ont accompagné dix camions chargés de générateurs électriques et de nourriture infantile au nom des collectivités françaises

LES RÊVES IMPÉRIALISTES D’ALIEV

Sans surprise, le convoi s’est arrêté net au poste de contrôle azéri, derrière lequel 120 000 habitants sont pris en otage. L’initiative a provoqué l’ire de Bakou, qui a dénoncé « l’ingérence » française et convoqué son ambassadeur. Conscient de la situation explosive du Caucase, l’Élysée rouvre régulièrement le dossier, sans se départir d’une extrême prudence. « *Notre diplomatie est claire,* déclarait fin août Emmanuel Macron au sujet du conflit en puissance dans une interview au *Point*,

mais le temps n’est pas à la diplomatie, reconnaissait le président français. L’Arménie est menacée sur ses propres frontières aujourd’hui. »

La question n’est donc plus de savoir s’il y aura une guerre entre Bakou et Erevan, mais quand elle se déclenchera. Le président azerbaïdjanais demeure très ferme sur ses intentions : annexer ce qu’il nomme « l’Azerbaïdjan occidental ». « *Ma position est celle-ci – que chacun l’entende,* déclarait-il encore en mai sur sa chaîne YouTube. *Que ce soient les autorités arméniennes ainsi que les forces qui les soutiennent aujourd’hui, personne ne peut influencer notre volonté. Nous l’avons prouvé, durant et après la guerre (de 2020, NDLR). Et si nécessaire, nous le prouverons à nouveau.* » Les 2,5 millions d’Arméniens restés dans leur pays n’auront donc le choix qu’entre se battre ou quitter leur terre ancestrale. Dans ce joyau de verdure où les troupeaux paissent encore en paix, ceux qui restent sont des résistants. ■ **Élisabeth Pierson**



Les soldats arméniens viennent régulièrement se recueillir dans l'église de Goris, une ville agressée en 2022 par l'armée azérie.